

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 4 Juin 1889

NOUVELLES LOCALES

M. le comte Gastaldi, maire de Monaco, a rappelé, à la date du 31 mai, aux habitants de la Principauté, les prescriptions de son arrêté concernant les baigneurs. En voici les termes :

ARTICLE PREMIER. — Il est expressément défendu à toute personne de se baigner le long du boulevard, depuis l'établissement des Bains de Mer jusqu'à l'usine à eau, quartier Monte Carlo.

ART. 2. — Tout individu pourra se baigner depuis la gare de Monte Carlo jusqu'à la plage du Tenao, ainsi que sur la plage dite du Canton, située à l'ouest du Palais, dans la partie qui s'étend en dessous de ses murs jusqu'à la villa Noghès, s'il est revêtu d'un caleçon ou de tout autre vêtement.

ART. 3. — La partie de la plage comprise entre la villa Noghès et la pointe de la propriété Lefebvre (Fontaine Vieille), limitée par deux poteaux, sera exclusivement réservée aux femmes.

ART. 4. — Les contrevenants seront passibles d'une amende de 7 à 15 francs, conformément à l'article 191 de l'Ordonnance du 6 juin 1867.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de mai 1889 a été de 30,170.

Depuis le samedi 1^{er} de ce mois, les concerts de l'après-midi, sur la terrasse du Casino, ont lieu de trois heures et demie à cinq heures.

Parmi les étrangers venus la semaine dernière à Monaco, nous relevons les noms suivants :

Le prince de Scey-Montbéliard ; MM. Héron de Villefosse, membre de l'Institut ; le comte de Thiene descendu à la villa Isabelle à Monte Carlo ; le major général anglais Twiss ; le comte Alexis Bobrinski ; Charles Rollinghoff, conseiller d'Etat, russe ; Charles Villanova, vice-consul d'Espagne à Gênes ; Cornelio dos Santos, brésilien ; le comte Jimel ; S. A. R. le grand-duc de Mecklembourg ; le comte Mondolfi ; le général russe Thadée de Siehen ; le comte Pulowska, russe, villa Walewska à Monte Carlo, etc., etc.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Eugène Raffard de Marcilly, ancien préfet, chevalier de la Légion d'honneur, l'un de nos hôtes de chaque année, propriétaire de la villa Bijou à Monte Carlo.

La fête de l'Ascension a été, jeudi, célébrée en grande pompe à la Cathédrale, où M^{gr} l'Evêque officiait.

L'orchestre et la maîtrise ont exécuté, avec le concours gracieux de plusieurs dames et jeunes filles de Monaco, la belle messe de Bathmann. A l'élévation, un superbe *O Salutaris* a été chanté par M^{lles} S. et de P. Nous n'avons que des éloges à adresser aux exécutantes dont le talent et les belles voix sont toujours à la disposition de M. le Maître de Chapelle, dans nos solennités religieuses.

Le soir, aux vêpres, MM. Bernardi et Aspluga ont fait entendre l'*Ave Maria* de Mozart, accompagné sur l'orgue par M. Bouault, et M. Toubas a dit le *Tantum Ergo*.

Avant-hier, à la grand'messe, nous avons entendu, à l'élévation, l'*O Salutaris* de Mozart.

Au Salut, après les vêpres, l'*Ave Maria* de Hack et le *Tantum ergo* de Borghèse, ont précédé la procession de clôture du mois de Marie qui, présidée par M. le Curé de la Cathédrale, a parcouru les rues de la ville au milieu du recueillement habituel de la population.

Vendredi dernier a eu lieu la réunion générale de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, présidée par M^{gr} l'Evêque.

M. Michel, président du conseil particulier des Conférences de Nice, assistait à cette séance ; étaient présents un grand nombre de membres honoraires et plusieurs membres de notre vénérable clergé.

M. Bussy, président de la Conférence, a fait précéder la lecture du rapport annuel d'un discours excellent et plein d'esprit dans lequel, interprétant les sentiments unanimes de l'assemblée, il a remercié le Prince et S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg de Leurs munificences envers la Société de Saint-Vincent-de-Paul, en assurant ces augustes protecteurs du respect, des vœux et de la reconnaissance de tous les membres de la Conférence.

L'orateur a exprimé sa gratitude à notre premier Pasteur, à ses vicaires généraux et au clergé de la Principauté, dont le zèle et le dévouement rendent si facile ici l'exercice de la charité.

L'honorable président a tracé les devoirs des disciples de Saint-Vincent-de-Paul, en chrétien convaincu, en ami dévoué des pauvres.

Le rapport de M. Bussy constate l'accroissement de la Conférence de Monaco et la création d'œuvres nouvelles toutes en bonne voie : l'œuvre de Saint-François-Régis, celle de la bibliothèque catholique, le vestiaire, l'œuvre des loyers, et l'association de Sainte-Dévote.

Nous n'entrerons pas dans les détails de ce rapport remarquable par sa clarté, notre cadre ne nous le permet pas ; nous ajouterons seulement qu'il a été très goûté des assistants.

M^{gr} l'Evêque a ensuite donné la parole à M. Michel, dont la voix autorisée en matière d'œuvres pieuses, est si appréciée de la Conférence ; puis Sa Grandeur, dans une courte et brillante improvisation, a bien voulu adresser à tous de sages conseils et de paternels encouragements. La bénédiction épiscopale a terminé cette belle réunion.

S. G. M^{gr} l'Evêque de Monaco administrera le Sacrement de Confirmation :

Le dimanche 16 juin, à l'église paroissiale de Sainte-Dévote, à 4 heures de l'après-midi ;

Le dimanche 23 juin, à l'église Cathédrale, à 3 heures de l'après-midi ;

Le dimanche 30 juin, à l'église paroissiale de Saint-Charles, à Monte Carlo, à 4 heures du soir.

On sait que des cas d'empoisonnement fréquents sont signalés souvent par suite d'ingestion des moules.

Le comité consultatif des pêches maritimes de

France a récemment étudié, sur la demande du ministre de la marine, la question de vente et de la consommation des moules en toute saison, et, dans un rapport très détaillé, M. F. Henneguy a fait connaître les résultats de l'examen du comité, dont voici les conclusions :

Il semble résulter des recherches les plus récentes, que la toxicité des moules est due à la présence dans ces mollusques, principalement dans le foie, d'un alcaloïde organique volatil (mytilotoxine de Brieger) développé sous l'influence d'un microbe particulier. Presque tous les auteurs s'accordent à reconnaître que les moules vénéneuses ne se trouvent que dans les eaux stagnantes ou souillées des ports, docks ou canaux, et que les accidents provoqués par l'ingestion de ces coquillages peuvent s'observer en toute saison, en dehors de l'époque de la reproduction.

Le comité consultatif, en présence des données actuelles fournies par les recherches scientifiques, considérant que les parcs à moules sont en général situés dans des endroits favorablement disposés pour le renouvellement de l'eau, et que, par conséquent, les moules qui s'y développent ne se trouvent pas dans des conditions qui peuvent les rendre vénéneuses ; que, d'un autre côté, la protection des gisements naturels assure d'une manière suffisante la reproduction de ces mollusques ; est d'avis de permettre la vente en tout temps, sur les marchés du littoral, des moules provenant des parcs, vente interdite actuellement, pendant les mois de mai et de juin, par application de l'art. 53 du décret du 4 juillet 1853.

On lit dans le *Phare du Littoral* :

Ainsi que nous l'avons annoncé il y a quelque temps, la construction d'une seconde voie sur la ligne ferrée de Nice à Menton a été décidée par la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée. Les travaux vont être d'une importance très grande, car il faudra agrandir les talus déjà existants et les tunnels et reconstruire plusieurs ouvrages d'art. La dépense sera d'environ 15 millions.

Les études ont été poussées avec beaucoup d'ardeur et sont sur le point d'être terminées. Les ingénieurs vont adresser bientôt leur rapport à l'administration supérieure et espèrent que l'on pourra donner le premier coup de pioche dans le courant du mois de septembre.

Les travaux les plus importants seront accomplis entre Nice et Riquier, Villefranche et Monaco et Monte Carlo et Menton. Ils seront d'autant plus difficiles à exécuter que la circulation des trains ne sera pas arrêtée.

Nous publierons mardi le nouveau tarif G. V. de la Compagnie P.-L.-M. sur les nouveaux voyages circulaires qui seront en vigueur à partir du 20 de ce mois. Ce tarif permettra d'effectuer sur tout le réseau français des voyages circulaires avec itinéraires tracés au gré des voyageurs ; on pourra, d'ailleurs, souder aux frontières les parcours français à des parcours étrangers. Ce tarif n'est pas limité comme les tarifs actuels du même genre de la plupart des Compagnies qui nous ont suivi dans cette voie, à la période dite des vacances ; il s'étend, (comme le fait déjà le nôtre), à toute l'année.

Les réductions sur les prix du tarif général pour les voyageurs isolés croissent, avec la distance parcourue, de 20 à 60 % ; des réductions plus importantes sont

accordées aux familles et aux groupes sous la forme de billets collectifs qui comportent des réductions jusqu'à 70 %.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Arles. — Un nombre considérable de personnes d'Arles et des environs s'est rendu, il y a quelques jours, à la fête des Saintes-Maries-en-Camargue. Le pèlerinage des Saintes-Maries est une fête séculaire et traditionnelle qui attire tous les ans un grand concours de populations du Languedoc et de Provence. Il a été chanté par Frédéric Mistral dans son poème de *Mireio*.

La veille de la fête, au milieu des cris de supplication des infirmes venus pour demander guérison et aux chants des cantiques, les châsses en bois contenant les reliques des saintes Maries sont descendues lentement d'un étage supérieur sur le maître-autel. Pendant toute la durée de la fête, des milliers de cierges brûlent devant les châsses des saintes.

Détail curieux : les bohémiens gitanos viennent chaque année en caravanes nombreuses assister à la fête des saintes Maries ; ils offrent ordinairement les plus gros cierges et pratiquent aussi de nombreux larcins. Ils ont une vénération particulière pour sainte Sara, servante des saintes Maries, que les peintres représentent toujours avec un visage de couleur noire.

Marseille. — On lit dans le *Petit Marseillais* :

« Le train 10 bis, qui est mis chaque jour en marche, par la gare de Marseille, pour suppléer à l'insuffisance du train 10 (lequel part à 6 heures 36 du soir), a déraillé hier matin, dans le tunnel de Vienne, à 30 mètres de la sortie de la gare. La locomotive, le fourgon et trois voitures de voyageurs ont quitté les rails et labouré la voie sur un espace de quelques mètres. Heureusement que tout s'est borné à une forte secousse ressentie par les voyageurs et à un retard de 2 heures 50. Un service de pilotage a été établi sur la voie restée libre. La circulation normale a été reprise à 8 heures du matin.

Nice. — Un match de bicyclettes entre MM. Nicodémi et Fourgeron s'est terminé la semaine dernière, à Nice, par le succès de M. Nicodémi. Parti de Nice mercredi matin, avec son concurrent, à 4 heures, il arrivait à Marseille le même jour, au Bicycle-Hall du Prado, à 4 heures et demie de l'après-midi ; il en repartait une heure plus tard pour Nice, où il est arrivé jeudi matin, après avoir accompli sa course en vingt-sept heures, aller et retour. Quant à son concurrent, M. Fourgeron, on n'avait pas de ses nouvelles, à Nice, à 3 heures après-midi. Le riche américain, M. de Walstroms, a donné les 2,000 francs du pari au gagnant.

— M. Giraud, substitut du procureur de la République à Nice, est nommé substitut du procureur général à Nîmes. Il est remplacé, au parquet de Nice, par M. Nobili Savelli, procureur de la République à Florac.

— On annonce le départ prochain de S. A. R. la Duchesse de Saxe-Cobourg.

— Les journaux de cette ville ont signalé, samedi, un accident assez fréquent, et qu'il serait bien facile d'éviter avec un peu de propreté de la part des habitants et la surveillance de la police.

Une femme Rampi, faisant sa provision sur le marché, mit le pied sur une écorce d'orange et tomba tout de son long. Malheureusement elle tenait à la main une bouteille qui se brisa dans la chute et dont les morceaux, pénétrant profondément dans la chair du bras droit de M^{me} Rampi, lui firent des blessures assez graves.

Sanremo. — On télégraphie de cette ville, le 30 mai, au *Petit Marseillais* :

« Depuis la rupture des traités de commerce avec la France, il s'est formé en Italie, près de la frontière, une véritable bande, très bien organisée, et qui livre à domicile toutes sortes de marchandises, moyennant l'acquit du quart seulement des droits de douane.

« Or, quelques-uns de ces contrebandiers ont eu maille à partir, avant-hier dans la nuit, en deça de la frontière française, au lieu dit *Pian di Latte*, avec les douaniers italiens. La lutte a été désespérée et assez longue. Il y a eu trois morts, dont un douanier.

« Les contrebandiers ont jeté une partie des marchandises à la mer, mais une autre partie a été saisie par les douaniers. Mieux que cela, des papiers trouvés sur les contrebandiers morts ont mis les autorités sur la trace de tous les complices.

« Depuis vendredi matin, un inspecteur de la douane de Ventimiglia, à la tête de vingt-huit agents, fait opérer des perquisitions minutieuses dans les magasins de Sanremo, suspectés d'intelligence avec les fraudeurs.

« L'émotion est grande dans ces quartiers. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Cette semaine, à l'Exposition, pourrait justement s'appeler la semaine d'inauguration. Le Président de la République et les Commissaires généraux sont forcés de se multiplier.

La République Argentine a inauguré le charmant pavillon qu'elle a fait construire au Champ-de-Mars. Ce pavillon, construit en fer, est décoré par des grès vernissés, des briques de couleurs diverses et des mosaïques de l'effet le plus curieux. Les quatre faces en seront illuminées chaque soir par des lampes électriques placées derrière d'énormes cabochons de verre. Parmi les artistes qui ont contribué à orner ce bâtiment construit par M. Ballu, figurent MM. Gervex, Duez, Olivier Merson, Cormon, Tony, Robert-Fleury, Roil, Montebard, Jules Lefebvre, Barrias, Besnard, etc. Après l'Exposition, ce pavillon sera démonté et transporté à Buenos-Ayres.

À l'Esplanade des Invalides, signalons l'inauguration du pavillon tunisien. Les cavaliers arabes et les soldats tunisiens qui avaient été postés devant la porte du pavillon ont accueilli M. Carnot à son arrivée par une succession de gloussements perçants qui ont beaucoup surpris et amusé la foule, massée sur le passage du Président.

Le prince Georges Bibesco, président du comité national roumain, a inauguré l'exposition de son pays dans un grand diner donné au restaurant roumain. Ce cabaret est un élégant chalet, dont les murs sont tapissés aux vives couleurs, de poteries, de terres cuites. On y boit les vins et on y déguste les mets roumains, servis par des jeunes filles en costume national et l'on entend la musique originale des *Lautars* qui sont en train de remplacer les tziganes dans la faveur des Parisiens. La fête offerte par le prince Georges Bibesco a eu le plus grand éclat.

La Tour Eiffel a inauguré l'ascenseur qui conduit le visiteur au premier étage. L'appareil est commode, solide et d'une marche assez rapide. Jeudi, jour de l'Ascension, il fallait attendre plus d'un quart d'heure avant de pouvoir y prendre place. Le coup d'œil, du reste, du haut de la première galerie, est superbe. On aperçoit au premier plan toute l'Exposition, ponctuée d'une fourmilière de promeneurs, et le bruit de la foule rappelle le chant de la mer. Je ne connais rien de plus agréable que le point de vue dont on jouit en déjeunant sur la terrasse du restaurant Brébant et sur celle d'une grande brasserie où des familles bourgeoises se faisaient servir des bocks de bière et le plat du jour à 1 fr. 25, ce qui prouve qu'il n'est pas nécessaire d'être millionnaire pour prendre les repas sur la Tour de 300 mètres. Je n'ai pas encore eu le courage de monter jusqu'à la seconde plate-forme et j'attends que le public soit admis à monter dans l'ascenseur Otis qui y conduira. Les épreuves ont été faites ; elles ont été décisives. Demain ou après, s'il ne pleut pas, je pourrai aller serrer la main de mes confrères du *Figaro* qui impriment à cette hauteur une édition spéciale.

Pleuvra-t-il ? — Je le crains. Nous sommes ici en pleine fête des fleurs, et il est de règle à Paris que, pendant cette fête, le ciel lâche toutes les cataraetes. Le ciel devrait être plus clémente pour les organisateurs qui, cette année, ont redoublé de zèle. Ils se sont fait accorder, dans le bois de Boulogne, un espace beaucoup plus vaste que les années précédentes ; ils ont obtenu la plus belle partie du Bois, celle qui enveloppe l'allée de Longchamps, depuis le pavillon d'Armenonville, jusqu'à Bagatelle. Cadre merveilleux pour une kermesse, une retraite aux flambeaux, des illuminations et le charmant divertissement de la bataille des fleurs que Paris a emprunté à Nice. Des monceaux de lilas et de roses avaient été commandés : hélas ! à la plu, et les voitures n'ont pas pu sortir : ce qui n'arrive jamais, sous votre ciel bleu, le jour de la fête des Fleurs.

Cette maudite pluie sera bénie des restaurateurs parisiens et des théâtres. On ne peut plus aller à l'Exposition ; la grande fête de nuit qui doit avoir lieu samedi me paraît très compromise. Il faudra probablement ajourner cette seconde représentation de la fête d'inauguration.

J'ai hâte de dire que les restaurateurs parisiens et les théâtres ont renoncé à demander la fermeture de l'Exposition, le soir. Ils se contenteront d'attirer le public par la modération des tarifs. Déjà plusieurs théâtres et quelques restaurants ont abaissé leurs prix. En outre, ils se mettront à la tête de grandes fêtes de quartier qui se donneront au Palais-Royal, aux Halles et sur divers autres points.

Le public, d'ailleurs, déjeune et dine beaucoup moins à l'Exposition. Il craint d'être « écorché ». Un certain nombre de restaurateurs, en voyant, dimanche dernier et jeudi, jour de l'Ascension, quarante mille visiteurs dîner sur l'herbe avec des pâtés, des jambons, des volailles et des viandes froides, ont compris qu'il était temps de traiter plus humainement leurs clients. De tous côtés, les restaurants affichent des prix à peu près raisonnables. Une mention honorable doit être accordée au restaurant de l'Alimentation, situé dans la galerie, derrière le tonneau monstre de la maison Mercier, à l'endroit même où le chemin de fer Decauville a une station. Chevet y sert d'excellents déjeuners à deux francs sans vin, et on peut y déguster, à des prix modérés, la plupart des vins exposés, depuis le vin de raisin sec jusqu'aux plus grands crus. J'ai pensé que les lecteurs du *Journal de Monaco* qui viendront visiter l'Exposition me seraient reconnaissants de leur indiquer cet endroit où l'on peut se rendre, en quelques minutes, de tous les points de l'Exposition, en prenant le chemin de fer Decauville.

M. le Président du Conseil et M^{re} Tirard ont inauguré les diners de quinzaine qu'ils donneront pendant toute la durée de l'Exposition. Ils ont réuni, au ministère du commerce, tous les commissaires étrangers, les présidents des classes, des groupes et comités, les directeurs généraux et leurs principaux collaborateurs. A l'heure des toasts, une allocution patriotique et très chaleureuse de M. Tirard, à laquelle a répondu, dans un style imagé

très éloquent, M. Pellegrini, au nom des commissaires étrangers. Après le diner, grande réception et bal qui s'est prolongé fort avant dans la nuit.

Les départs pour les eaux et les bains de mer auront lieu, cette année, plus tard que de coutume, et dans ce moment, les bals, les soirées de musique et de comédie se multiplient. M^{me} la marquise de Forbin des Issarts a reçu le tout-Paris aristocratique à l'occasion du contrat de mariage de sa fille avec M. le comte de Chevigné. M^{me} la baronne de Reinach-Cessac a donné un bal superbe dans son hôtel de l'avenue Marceau ; l'immense hall où a été servi le souper était merveilleusement décoré, et, par une innovation heureuse, ce souper a été servi à minuit. Les bals commencent trop tard et finissent trop tard ; les danses devraient commencer à neuf heures, le souper être servi à minuit, et chacun pourrait être rentré chez lui avant deux heures du matin. M^{me} la baronne de Reinach-Cessac a eu raison de se mettre à la tête de la ligue du sommeil.

A citer : les bals donnés par M^{me} Louis Stern, M^{me} de Salvette, la comtesse de Pourtalès, M^{me} Spitzer, M^{me} Balzan, la duchesse de Mortemart, M^{me} de Clercq.

La baronne de Cardon de Sandrans a donné hier une soirée musicale et dramatique très brillante. Une jeune fille du monde, M^{lle} de Lapeyrière, a joué avec beaucoup de grâce et d'esprit le *Giant de Marcelle*, une comédie de M. de Campo, et une scène de *Democrite*. On a beaucoup applaudi aussi M^{me} de Sandrans, MM. de Souza, H. Royer et Herwegh.

Soirée musicale très intéressante chez M^{me} de Bernardaky. Exécutants : M^{me} Melba, M. Lassalle, M. Brandenkoff et la maîtresse de la maison qui a dit, avec M^{me} Melba, un duo redemandé par tous. M^{lles} Brandès et Caron, et M. Dumény, après avoir récité vers et monologues, ont joué une spirituelle blenette de M. de Tinséau.

Chez M^{me} Dumez, M^{lle} Reichemberg, M^{lle} Sanlaville, M^{me} Raucourt, MM. Berr et Tarride se sont fait applaudir. Chez la princesse de Cystria, M^{lle} de Trévisse et la comtesse de Guerne ont étonné par leur virtuosité. Chez M^{me} Jacques Normand, on a représenté pour la première fois le *Divorce de Juliette* d'Octave Feuillet, dont je vous ai donné l'analyse il y a quelques mois. Les interprètes mondains étaient : M^{mes} Albert Gillon et Ménière ; MM. Chauvel-Bize, Le Corbeiller et Léon de Breuil.

Le carnet des mariages est très chargé cette semaine.

A Saint-Philippe-du-Roule, mariage de M^{lle} Hélène Allou, fille de l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, sénateur, avec M. Charles Pepin, capitaine d'artillerie.

M^{lle} Madeleine Clémenceau, fille du député du Var, vient d'épouser M. Numa Jacquemaire, avocat à la cour d'appel de Paris.

M. Jules Roulier, avocat général près la Cour d'appel de Paris, vient d'épouser M^{lle} Alice Cros.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Saint-Thomas-d'Aquin au milieu d'une nombreuse assistance.

En l'église Saint-Pierre-de-Chaillet, mariage de M^{lle} Le Marois avec le comte André de Ganay.

On a célébré également le mariage de M^{lle} Bert, l'une des filles de Paul Bert, avec M. Klobukowski, consul de France à Yokohama, ancien chef de cabinet du résident général au Tonkin.

On a signé à l'hôtel de Noailles, le contrat de mariage de M^{lle} Marie de Noailles et du comte Henri de Montesquieu-Fezensac. Le mariage religieux aura lieu le 4 juin à Saint-Pierre-du-Gros-Caillo. La bénédiction nuptiale sera donnée par S. Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims.

Le 18 juin sera célébré, à Saint-Philippe du Roule, le mariage du baron Baudé, ancien ambassadeur de France à Rome, avec M^{lle} de Vanfreland, fille de l'ancien maître des requêtes au conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur.

La semaine théâtrale n'a pas été brillante. Au théâtre de la Renaissance, la *Tour de Babel*, opérette en trois actes, dont il serait cruel de nommer les auteurs, est ce qu'on appelle un « four noir ».

Au Palais-Royal, la reprise de *Ma Camarade* de Meilhac et Philippe Gille, avec MM. Daubray, Pellerin, M^{me} Mathilde et Lavigne, a montré une fois de plus que la bonne comédie ne vieillit pas.

DANGEAU.

P. S. — Dimanche a été couru le prix du Jockey-Club (Derby). Voici les résultats de cette course :

1^{er}, *Clover* à M. Edmond Blanc. — 2^o, *Achille* au duc de Feltre. — 3^o, *Phlegethon* à M. A. Hupin.

Clover par *Wellingtonia* et *Princesse Catherine*, se présentait pour la première fois de l'année en épreuve publique. Il appartient à M. Edmond Blanc et a été entraîné en Angleterre par Rom Jennings.

CAUSERIE

L'Exposition Universelle, qui soulève l'admiration des visiteurs, est un véritable triomphe du fer dont la Tour Eiffel est la plus gigantesque manifestation.

Déjà à l'exposition de 1878 on a pu voir, au Champ-de-Mars, un superbe trophée en fer forgé et repoussé au marteau ; se composant d'armures, de médailles et d'attributs divers de style, envoyé par la ville de Nancy et qui était l'œuvre du serrurier-artiste Lipmann, à qui Strasbourg doit les pentures des portes de sa cathédrale.

Il nous est resté peu de documents sur la serrurerie antique et sur celle des Romains et des Gaulois jusqu'au moyen âge, époque à laquelle elle devint un art véritable.

Les Romains employaient le bronze fondu et coulé pour

les grilles de clôture; dans les Gaules, l'abondance du fer fit toujours préférer ce métal.

Les grilles de bronze d'Aix-la-Chapelle, qui datent de Charlemagne, doivent avoir été fabriquées à Byzance ou apportées de cette ville par des Grecs.

L'époque de Charlemagne, qui donna une puissante impulsion à tous les arts, vit se développer considérablement celui du fer forgé. Au dixième siècle, l'évêque d'Auxerre fit élever dans son église des portes particulièrement remarquables par la beauté de leurs ferrures. Les grilles et les pentures de portes du onzième et du douzième siècle, qu'on a pu recueillir, témoignent d'un grand perfectionnement, acquis durant cette époque, dans l'art de forger le fer.

On ne possédait pas alors les puissants moyens mécaniques qui fournissent aujourd'hui au serrurier des fers réduits en barres de toutes grosseurs et en plaques de diverses épaisseurs : le forgeron faisait tout à la main; aussi, en arrivait-il à manier, assouplir, conduire le métal à sa volonté et d'une façon merveilleuse.

Après avoir, au début de l'art, assemblé simplement des brindilles de fer soudées à des embases et arrêtées aux montants d'un châssis par des embrasses contournées à chaud, les forgerons y ajoutèrent plus tard des rubans de fer enroulés, soudés en faisceau, s'épanouissant en boucles dans des cœurs formés de barres plus épaisses. Au treizième siècle, ils s'ingénierent à terminer les brindilles enroulées par des ornements enlevés à chaud à l'étampe. Au quatorzième siècle, ils employèrent des plaques de fer battu, découpées et modelées au marteau et rivées au gros fer. Vers la fin du quinzième siècle, la ferronnerie entra dans une voie de décadence.

Indépendamment de la grande serrurerie architecturale, les forgerons du moyen âge ont exécuté un grand nombre d'objets et d'ustensiles, des coffrets, des candélabres, des réchauds, des chenets, des serrures qui rivalisaient avec les travaux les plus délicats de l'orfèvrerie.

Les serrures du moyen âge étaient généralement placées en saillie sur les portes des meubles; on les décorait souvent de feuillages. L'entrée était masquée par une garde que retenait un ressort.

Les heurtoirs ou marteaux de porte étaient parfois de vrais chefs-d'œuvre d'ornementation. Les coffrets, travaillés à jour, comme on en voit aux musées de Cluny et du Louvre, exigeaient une adresse de main miraculeuse.

La Renaissance maintint à une assez grande hauteur l'art du fer forgé. Le seizième siècle et même les deux siècles suivants virent fabriquer de fort belles grilles. Toutefois, les procédés de travail avaient changé. La tôle repoussée et rivée prit le principal rôle. On abandonna la soudure.

La petite serrurerie du seizième siècle fut poussée à un grand degré de perfection. Les clés étaient aussi remarquables que les serrures, décorées de figurines en ronde-bosse, de chiffres, d'armoiries, Mais, dès cette époque, ce ne sont plus là des pièces de forge : le ciseleur remplaça le forgeron; le ciseau et la lime, au lieu du marteau, exécutèrent les détails artistiques.

Au dix-septième siècle, on commença à abandonner ces travaux fort longs et fort coûteux, et qui ne trouvaient pas assez d'amateurs pour les encourager.

Au dix-huitième siècle, au lieu des gonds et charnières repoussés et fixés par des vis ou des clous à tête ornementée, ciselée et formant saillie, on employa les appliques de cuivre, et, depuis, l'art des ferrures a été abandonné.

Aujourd'hui, avec les merveilles de l'Exposition, le fer semble reprendre son ancien rang. Nous assistons à une véritable transformation. Saluons, en tous cas, ces œuvres grandioses qui attestent le travail et le génie de l'homme!

BIBLIOGRAPHIE

HONORÉ FRAGONARD, par M. le baron Roger Portalis (Rothschild éditeur)

Un livre ou une étude littéraire de M. Stéphen Liégeard est toujours un régal pour les amateurs de belles-lettres. L'auteur aimé de la *Côte d'Azur* vient de publier sur un remarquable ouvrage de M. le baron Roger Portalis, un article « brossé de main de maître » comme les œuvres de l'artiste qui en fait l'objet. L'espace nous manque pour le reproduire en entier, et nous le regrettons, mais nous nous empressons d'en donner au moins quelques extraits.

Si à Roger Portalis nous devons la mise en lumière de plus d'un adorable portrait, le sien par contre n'est plus à produire, les contours en étant depuis longtemps arrêtés chez ceux qui ont cure des choses de l'intelligence. On sait que l'aimable autant qu'érudit baron appartient à cette « Société des Bibliophiles français », plus fermée que l'Académie française elle-même, société curieuse de fines agapes, dont, au dire des méchantes langues, l'objectif principal serait d'acheter de vieux livres pour les revendre, sans jamais les lire. Pure jalousie d'évincés sans doute, la seule présence parmi les sociétaires de l'illustre historien de la maison de Condé suffisant à faire justice d'une légende irrespectueuse. M. Portalis possède d'ailleurs d'autres titres à la faveur des délicats. Ingénieur penseur, écrivain élégant, collectionneur non moins passionné qu'impeccable arbitre, il connaît, mieux qu'homme de France, cette époque troublée et troublante

qui s'ouvre à Watteau pour finir avec Fragonard. Non seulement il la connaît, mais il l'aime, et, d'une main pieusement ardente, il a plus d'une fois promené le flambeau de la critique dans quelqu'un de ses réduits inexplorés. Le livre que nous étudions ne sera pas son moindre titre à la reconnaissance des fervents du XVIII^e siècle.

Elle était loin, en effet, d'être suffisamment accusée l'image que l'on nous donnait de Fragonard. Ni Le Carpentier, ni Villot, ni Jal, au cours de leurs essais divers, ni Charles Blanc, dans son *Histoire des peintres*, pas même MM^e de Goncourt, dont la monographie demeurerait sur ce point le plus sérieux document, n'avaient dit le mot définitif.

C'est de la ville des parfums que M. Portalis compte sa première étape, c'est-à-dire du seuil de la noire et délabrée maison où, comme nous l'écrivions ailleurs, les Grâces légères eurent la fantaisie de bercer le peintre de la lumière. Après la station obligatoire chez Bruno-Court et Joseph Nègre, notre biographe n'avait garde de ne pas relever l'acte de naissance du 5 avril 1732, ni, parmi d'autres pièces justificatives, ce certificat de civisme, reflet des heures sinistres de 93, dans lequel son héros nous apparaît moins haut de taille que de talent : « quatre pieds onze pouces », pas une ligne de plus! Puis il nous le montre nourrisson rebelle du négoce, égayant au caprice de sa fantaisie la marge des additions consternées, rompant ensuite en visière avec Mercure pour se diriger à pied vers Paris, où, après des tentatives diverses, il passe de l'atelier de Chardin en celui de Boucher qui demeurera son véritable inspirateur. D'un coup d'œil, le peintre favori de M^{me} de Pompadour a deviné tout ce que recèle de facilité prodigieuse, d'inépuisable verve ce riant génie dont le noble et le guindé ne seront jamais l'apanage. Vainement, au matin de la vingtième année, le « Sacrifice de Jéroboam » lui vaudra-t-il son prix de Rome : « Mon cher Frago, — lui glisse affectueusement Boucher par manière d'adieu, — tu vas voir les ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange; mais je te le dis en confidence, et comme ami, si tu prends ces gens là au sérieux, tu es un garçon f... perdu! Et, de vrai, le voilà tout décontenancé, à l'arrivée dans la ville éternelle. L'étonnement autant que l'admiration lui fait tomber le crayon de la main... Heureusement que la passion du travail le lui rend bien vite, cependant qu'à travers les silences de la campagne latine il erre, en mal d'impressions neuves, des jardins de la villa d'Este aux rocs sibyllins de Tivoli. Cinq ans après il rejoignait la France, riche de projets, millionnaire d'illusions.

Un nouveau sacrifice, celui du grand prêtre Coréus, lui ouvre les portes de l'Académie royale de peinture : ce sera le dernier. Renonçant à se mesurer avec le sublime, il ne vaudra désormais sacrifier qu'à la « Rose » sur l'autel des Muses faciles. Talent fait d'esprit et de grâce. Français jusqu'au bout de la brosse, Fragonard ne vise plus qu'un but, celui de plaire. Son œuvre, où le sentiment se mêle à la belle humeur, va devenir le miroir d'une époque. « La femme est son élément... Il en connaît toutes les rondeurs et les souplesses. Si Boucher était le peintre des nymphes, Fragonard aurait été celui de l'Amour et du baiser. » Ainsi parle le baron Roger Portalis, et il parle bien.

C'est véritablement le XVIII^e siècle qui par lui va revivre, avec sa poudre, son fard, ses mouches, ses paniers, ses guirlandes, ses pelouses vertes, ses paysages bleus, ses bosquets frémissants de soupirs ou de caresses, ses cieux traversés de colombes, d'arcs et de carquois. Comment s'étonner après cela que le modèle se soit pris de passion pour son fidèle interprète?

Dans l'ardeur du bien rendre, le baron Roger Portalis a rencontré de chaudes et brillantes touches, très dignes de son peintre préféré. Un reflet ensoleillé des toiles qu'il décrit a glissé sous sa plume, éclairant sa phrase, irisant et diamantant ses mots. Et puis le burin et le crayon sont venus, frères amis, lui prêter assistance pour le meilleur régal des yeux. En Rothschild qu'il se nomme, l'éditeur n'a point lésiné sur les frais. Le seul embarras est de choisir entre plus de deux cents merveilles reproduites par la pointe d'artistes en renom.

Tableaux champêtres, scènes d'émotions pures, sujets historiques ou religieux, tout s'y trouve, depuis la Jeune Mère adorable, jusqu'à cette Visite à la Nourrice et à ce Retour au logis, qui demeureront parmi les plus chastes inspirations de l'âme. Mais il faut bien l'avouer, Frago est avant tout l'interprète assermenté de la jeunesse et de l'amour. Sous son léger bandeau, le Colin-Maillard nous conduit volontiers, de fuite en culbute, à la semillante leçon de danse où à l'algare décollée des Pétards... et alors, tout est bien qui finit mal. Les friands de croustillantes gimblettes auront de quoi se mettre sous la dent, sauf à venir étancher leur soif à la Fontaine d'Amour ou à appuyer leurs lèvres sur les bords du Pot-au-lait. Les curieux des mystères de l'Armoire n'en seront pas absolument pour leurs frais de recherches indiscrettes, non plus que les raffinés qui se plaisent à demander à l'Escarpolette d'inattendues autant que piquantes révélations. Lalauze, Champollion, de Mare, Coutry, Boilvin, Monziès, Jazinski..., dix autres aquafortistes d'un talent éprouvé ont rendu tangibles au regard les hardiesses de ces caprices délicieux. Ils contribueront, pour leur part, aux succès d'une œuvre à laquelle l'Institut ne saurait mar-

quer d'apporter son brin de laurier, M. Portalis étant légitimement en droit d'espérer que si son livre frappe à leur porte, les Immortels se garderont de pousser le verrou. . .
STEPHEN LIÉGEARD.

L'Académie française a, la semaine dernière, rendu son jugement sur le concours Montyon, destiné à récompenser les ouvrages utiles aux mœurs.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'un prix de mille francs a été décerné au *Littoral de la France*, ouvrage dû à la plume élégante de M^{me} Vattier d'Amboise, dont nous avons donné des extraits dans le *Journal de Monaco*.

H. L.

FAITS DIVERS

De fortes secousses de tremblement de terre ont été ressenties, dans la soirée du 30 mai, dans toute la Normandie, au Havre, à Cherbourg, Granville, Lisieux, etc., ainsi que dans l'île de Wight et les îles Guernesey et Jersey. On ne signale que des dégâts insignifiants.

Le *Petit Marseillais* dit que des oscillations ont été constatées dans certains quartiers de Marseille, dans la matinée du 31 mai.

On écrit de Toulon, le 31 mai :

« Un intéressant lâcher de pigeons voyageurs, appartenant à la société colombophile la *Forteresse*, vient d'avoir lieu dans la mer Rouge; voici dans quelles circonstances.

« M. Malcor, ancien président de cette société, s'est embarqué, il y a quelques semaines déjà, sur le *Sydney*, transport partant pour l'île de La Réunion, où M. Malcor va occuper d'importantes fonctions. L'ex-président avait emporté avec lui un certain nombre de ces intéressants volatiles pour tâcher de les acclimater à La Réunion.

« Après quelques jours de navigation, on ouvrit les cages, mais sept pigeons, les plus vieux, regrettant le sol natal, s'enfuirent à tire d'aile. Ils ont dû atterrir sur quelque côte des bords du Nil.

« Quelques jours après, nouvel incident, une bande d'éperviers s'approcha du *Sydney* et, une nuit, deux jeunes pigeons qui n'étaient pas rentrés dans leur colombier furent la proie de ces voraces.

« Mais peu à peu, les jeunes pigeons commencèrent à être pris, comme leurs aînés, d'une nostalgie et, en bande, ils n'ont pas tardé à abandonner leur navire, en faisant route, à tire d'aile, vers Toulon. On est certain maintenant qu'aucun d'eux n'est rentré au colombier.

« Ce petit récit prouve une fois de plus l'attachement de ces intéressants oiseaux pour le colombier qui les a vu naître. »

Par suite d'une coïncidence des plus curieuses, le mois de mai a commencé par un mercredi en 1867, en 1878 et en 1889.

Il en résulte que, jusqu'à la fin de l'Exposition, les quantités des dimanches seront les mêmes que pendant les deux Expositions précédentes, tenues au Champ-de-Mars il y a onze ans et vingt-deux ans.

Le 25 juin courant aura lieu à Stuttgart le jubilé de la reine — 25 ans de règne. — C'est M^{me} de Tatitscheff de Bibikoff qui offrira le don de la colonie russe. Ce don consiste en une image de N. S. Jésus-Christ, en émail de toutes couleurs, et de 3,000 francs pour ses œuvres de bienfaisance. La reine recevra le 16 juin la députation des dames de Stuttgart et M^{me} de Tatitscheff.

On télégraphie d'Oran, 27 mai :

A Hammam Bou Hadjar, les ouvriers travaillant aux fouilles archéologiques ont découvert deux citernes et une muraille de construction romaine parfaitement conservées. On compte sur des découvertes intéressantes.

La semaine dernière ont débarqué à Queenstown, 27 gentlemen américains, membre de divers clubs vélocipédistes, qui vont faire ensemble le tour de l'Europe.

Après avoir visité la Grande-Bretagne, ils passeront en France, puis iront parcourir la Suisse, l'Allemagne et la Hollande. Ils doivent terminer leurs vaste tournée à Rotterdam.

Le chemin de fer du monde mesurant la plus longue ligne droite, est probablement celui qui va de Buenos-Ayres au pied des Andes. Il compte 340 kilomètres de longueur sans aucune courbe.

Cette ligne est encore remarquable par le fait qu'on ne rencontre sur tout son parcours ni un seul pont, ni aucune ouverture plus grande que celle d'un ponceau ordinaire.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 mai au 2 juin 1889

MARSEILLE, chaland *Marseillais*, fr., c. Raybaud, briques.
ID. b. *Désiré*, fr., c. Bernard, id.
SAINT-MAXIME, b. *Deux-Frères*, fr., Courbon, bois et vin,
MENTON, b.-g. *Linda*, fr., c. Rey, vin.

SAINT-TROPEZ, b. *Vierge-des-Anges*, fr., c. Balestre, sable.
 ID. b. *Deux-Innocents*, fr., c. Martin, id.
 ID. b. *Marie*, fr. c. Arnaud, id.
 ID. b. *Eclaircur*, fr., c. Davin, id.
 ID. b. *Jeune-Louis*, fr. c. Aune, id.
 ID. b. *Indus*, fr., c. Boglio, id.
 CANNES, b. *Charles*, fr., c. Allegre, id.
 ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.
 ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.
 CANDIE, b-g. *Argentina*, ital., c. Vatteone, vin.

Départs du 27 mai au 2 juin

SAINT-TROPEZ, b. *Vierge-des-Anges*, fr., c. Balestre, sur lest.
 ID. b. *Deux-Innocents*, fr., c. Martin, id.
 ID. b. *Marie*, fr., c. Arnaud, id.
 ID. b. *Eclaircur*, fr., c. Davin, id.
 ID. b. *Jeune-Louis*, fr., c. Aune, id.
 ID. b. *Jeune-Casimir*, fr., c. Ferrero, id.
 ID. b. *Indus*, fr., c. Boglio, id.
 ID. chaland *Albigois*, fr., c. Richard, id.
 CANNES, b. *Charles*, fr., c. Allegre, id.
 ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.
 ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.
 ID. b. *Jeune-Baptistin*, fr., c. Orizio, id.
 ID. b. *Louise-Auguste*, fr., c. Jaume, id.

CATHÉDRALE DE MONACO

Samedi 8 juin

VIGILE DE LA PENTECOTE

8 heures du matin. — Bénédiction des Fonts Baptismaux.
 3 heures de l'après-midi. — Premières Vêpres de la Pentecôte présidées par M^r l'Evêque.

Dimanche 9 juin

SOLENNITÉ DE LA PENTECOTE

10 heures du matin. — Grand'Messe solennelle Pontificale.
 3 heures de l'après-midi. — Vêpres Pontificales, Sermon, Salut solennel du Très Saint Sacrement donné par Sa Grandeur.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur près le Tribunal Supérieur de la Principauté sise rue du Tribunal, 2, à Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant Ordonnance rendue à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté, séant à Monaco, le premier mai mil huit cent quatre-vingt-neuf, enregistrée, le sieur Joseph DELPECH, propriétaire, demeurant à Villeurbanne, département du Rhône (France), ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, s'est rendu adjudicataire :

D'une maison dénommée *villa Carmen*, située à Monaco, quartier de Saint-Michel, élevée de trois étages sur sous-sol, et entourée d'un jardin ; le tout d'une contenance d'environ six cents mètres, portée au cadastre sous le n^o 114, de la section D, et confrontant : du midi, à l'avenue Bel Respiro ; de l'est, à l'avenue Roqueville ; du nord, à l'avenue Bellevue, et de l'ouest, à la propriété Viard.

Elle a été adjugée moyennant le prix principal de **soixante-quatre mille cent francs**, outre les clauses et conditions du cahier des charges, et après l'accomplissement des formalités voulues par la loi.

A la requête du sieur Honoré MARTINON, propriétaire, demeurant à Blessac (Creuse) ; — en présence du sieur Emmanuel de MONNERON, rentier, demeurant à Nice, *collocitants* ;

Et en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal Supérieur de la Principauté, le dix-huit janvier dernier, dûment enregistré et signifié, lequel a ordonné la licitation de l'immeuble sus désigné ;

La grosse de l'Ordonnance d'adjudication, dûment transcrite au bureau des hypothèques de Monaco le vingt mai dernier, a été déposée ce jourd'hui même au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté.

Avertissement est donné, en conformité de l'article 2022 du Code Civil, aux personnes ayant le droit de prendre, sur l'immeuble vendu, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir cette inscription dans le délai d'un mois, et qu'à défaut elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le quatre juin mil huit cent quatre-vingt-neuf.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie du Journal :
MONACO ET SES PRINCES
 Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD
 LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

publiés

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Par GUSTAVE SAIGE

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

Chaque volume, imprimé en caractères elzévirien à Monaco, à l'imprimerie du Gouvernement, est précédé d'une introduction historique.

En cours de publication :

1^{re} Série

DOCUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XV^e SIÈCLE

Le premier volume, contenant CCLXXX + 716 soit 996 pages, a paru en juin 1888. Il comprend la période de 1412 à 1494.

Le second volume (1494 à 1540) paraîtra incessamment.

(Cette première série comprendra au moins trois volumes.)

En préparation :

2^e Série

LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTÉ DE RETHEL

du XIII^e au XV^e siècle

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco dans les titres du duché de Rethel-Mazarin. — 1 volume.

3^e Série

CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON

GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE

(1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre et comme roi de France, et des personnages qui ont le plus marqué dans les guerres de religion. — L'ensemble comportera au moins sept volumes.

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année.

Prix de chaque volume : 25 francs

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien séance ; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années ; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en premier ; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux ; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs ; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnées, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

RÉOUVERTURE
 DE
LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par le **LE NEN**

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES
 ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

**LEÇONS DE PIANO
 ACCORDS ET RÉPARATIONS**

Charles ROSTICHER, Organiste de St-Charles

Villa Sangeorge, aux Bas-Moulins

A VENDRE

A MONTE CARLO

HOTEL DES COLONIES

(Immeuble)

S'adresser à M^{me} ERHARD, 9, rue d'Italie, à Nice

**BAZAR
 MAISON MODÈLE**

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue. La durée de ces abonnements est de trois mois, de six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

L'Art et la Mode, journal de la vie moulaine.

Sommaire du n^o 27 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *La bruyère d'Yonne* (suite), par Pierre Maël, dessin de C. Guérin des Longrais. — *Salon de 1889* (suite), par Deuzem, dessins de H. Le Sidaner, G. Bretegnier, M^{lle} Elizabeth Gardner, Geoffroy, Shirley Fox, Joseph Belon, A. Zwiller, Pharaon de Winter et Souza Pinto. — *Un passage difficile*, dessin original de Coëssin. — *Première communion*, par G. de Castelverl, dessin original de Algis. — *Le costume du siècle* (suite), texte et dessins par G. Cerfberr de Médelshelm. — *Chronique mondaine*, par Paul Bonhomme. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco — 1889

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mai-Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
28	757.5	757.4	757.3	758.1	758.6	19.2	20.2	20.4	19.2	18.2	79	S S E	Nuageux		
29	59.6	58.3	58.9	58.2	58.7	19.3	21.4	22.1	22.4	19.4	82	Calme	Beau puis nuageux		
30	61.2	61.3	61.1	61.3	61.4	20.2	21.3	21.3	22.2	21.1	75	S O léger	Beau		
31	61.3	61.4	59.9	60.2	59.7	22.2	23.2	26.8	24.1	23.3	66	Calme	id.		
1	60.5	60.1	59.6	59.6	59.7	23.7	24.8	26.5	26.9	23.1	54	Calme puis S E léger	id.		
2	58.7	58.2	57.9	57.9	57.9	24.1	24.2	23.4	21.6	21.2	68	S O léger	Nuageux		
3	57.9	57.8	57.8	57.9	58.1	19.2	20.2	21.2	20.6	19.4	65	S S O	id.		
DATES						28	29	30	31	1	2	3			
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	21.3	23.4	23.4	27.8	27.9	24.8	22.7	Pluie tombée : 0 ^{mm}	
						Minima	17.4	16.9	18.3	17.3	21.4	22.1	17.9		